



Hommage Pierre-Noël FRILEUX (1938-2015), écologue brillant

Bernard BOULLARD

Professeur émérite de botanique et de biologie végétale de l'Université de Rouen
F-76230 BOIS-GUILLAUME

Je fis mes études supérieures à l'Université de Caen et c'est là que je vécus mes débuts d'enseignant-chercheur en qualité d'assistant puis de chef de travaux. Parmi les étudiants venant de Haute-Normandie (faute en ce temps-là d'Université à Rouen), j'eus comme étudiant en propédeutique Pierre-Noël Frileux.

Puis, à la création d'une structure universitaire en Seine-Maritime, en 1961, je partis pour Rouen en qualité de maître de conférences pour y enseigner et conduire des recherches jusqu'à mon départ en retraite en 1987. C'est à Rouen que, sur ma demande, vint me rejoindre P.-N. Frileux pour occuper un poste d'assistant. Dès le début de cette collaboration, je me rendis compte qu'il possédait toutes les qualités qui lui permettraient de gravir, à l'Université de Rouen, tous les échelons de la hiérarchie universitaire.

Il commença par enseigner la botanique et la biologie végétale et se fit déjà remarquer par ses connaissances étendues, en matière de floristique notamment. Le « terrain » le fascinait. Il ne se sentait bien qu'au milieu des formations végétales, au sein des « écosystèmes »... car son addiction pour l'écologie (alors en plein essor) le conduisit bientôt, tant dans ses recherches scientifiques personnelles que dans ses enseignements, à privilégier l'écologie végétale. Rapidement (car c'était un rude travailleur) la phytosociologie devint son domaine de prédilection. Il s'y adonna au « bon moment », lorsque les enseignements d'écologie eurent, fort heureusement, le « vent en poupe ».

En matière de recherche, il décida, avec mes encouragements, de préparer une thèse de doctorat en choisissant un territoire haut-normand on ne peut plus typé, mais encore peu fréquenté par les universitaires : le pays de Bray. Il y travailla seul (ou presque seul), d'arrache-pied, et ce ne fut pas là l'un de ses moindres mérites ! Il s'auto-forma sur le terrain à l'écologie de haut-niveau. Mais il ne tarda guère à intéresser à ses propres études plusieurs chercheurs de la station de Rouen de l'INRA. Et c'est ainsi que Germaine Ricou, Alain Masclat et d'autres encore firent « équipe » avec lui, faisant aboutir sa spécialité fort appréciée sur de belles réalisations comme nous allons le constater.

Il soutint sa thèse de doctorat à Rouen le 27 avril 1977, thèse intitulée *Les groupements végétaux du pays de Bray, caractérisation, écologie, dynamique*. Le jury réunissait à mes côtés les professeurs Bonnot et Géhu de Lille, Bournérias de Paris, Rollin de Rouen et Mme Germaine Ricou de l'INRA de Rouen. Cette brillante soutenance conduisit le jury à décerner à Pierre-Noël Frileux le titre de Docteur ès sciences naturelles avec la mention très honorable et les félicitations amplement méritées.

Bien que le doctorant (P.N.F.) dépasse de beaucoup, sur le terrain, le professeur (B.B.), il nous arrivait de nous rendre ensemble dans le Bray où Pierre-Noël découvrait sans cesse de nouvelles richesses écologiques, jusque là insoupçonnées ! Un jour de décembre, par grand froid, nous allâmes vers la tourbière de Mésangueville où Pierre-Noël avait placé divers appareils enregistreurs. Pour « mieux voir », je m'avançai, m'avançai, sur le radeau végétal flottant... et finis par passer

au travers ! La moitié du corps dans l'eau, les bras en croix, j'aurais achevé ma vie ici ce jour-là si Pierre-Noël ne m'avait (sans se laisser engloutir lui-même) tiré de toutes ses forces. C'est donc à lui que je dus de poursuivre ma carrière.

Pierre-Noël Frileux obtint la création d'un enseignement de maîtrise d'écologie à Rouen qui connut un grand succès ! Des étudiants vinrent de loin pour en bénéficier. Pour cet enseignement spécialisé, pluridisciplinaire, il s'assura le concours de « personnalités extérieures » (dont les chercheurs de l'INRA évoqués précédemment) et de Michèle Loquet, précieuse microbiologiste dans notre laboratoire.

Sur le terrain, Pierre-Noël brillait de tous ses feux et il organisa notamment, chaque année, un stage en Brenne (autour de Mézières-en-Brenne, dans l'Indre, au sein du Parc naturel de Brenne). Ce stage fut extrêmement apprécié et aucun des participants (des « privilégiés ») ne put l'oublier.

Mais notre regretté collègue était aussi remarquable dans les sites botaniques plus proches de Rouen comme, simple exemple, dans le massif de Lyons-la-Forêt qu'il chérissait et sur lequel il produisit une étude fort brillante. Lyons, c'était si près de Lilly (son village d'enfance) que cette sylve, qui fut une splendide hêtraie, il la connaissait dans ses moindres nuances.

Son amour de la nature était viscéral. Tout au long de sa vie, il préféra résider en pleine campagne (Lilly, Saint-Denis-Le-Thibault en Haute-Normandie, Tordouet dans le Calvados) plutôt qu'en ville. Et lorsque sonna l'heure de la retraite, c'est au milieu de paysages du sud-ouest de la France qu'il décida de se retirer (non loin du lieu où résida également Germaine Ricou).

Pierre-Noël Frileux fut un travailleur acharné. Il ne ménageait jamais sa peine. En sus de ses obligations universitaires, il obtint et honora superbement d'assez nombreux contrats de recherche qui alimentaient financièrement un laboratoire peu fortuné. En outre, cela lui permit de « lancer de jeunes chercheurs » dans le domaine où il excellait. Au nombre de ces recherches appliquées, il convient de citer, entre autres sujets alors très novateurs :

- l'épuration d'eaux polluées en recourant à des plantes « purificatrices » (roseaux, scirpes) ;
- la mise en valeur écologique du Marais Vernier ;
- l'amélioration de prairies naturelles.

Et nous ne saurions taire ses missions au Yémen, en Mauritanie ou au Brésil.

Très actif donc, Pierre-Noël publia beaucoup et toujours des pages de qualité qui firent sa renommée au sein du monde scientifique.

Né en 1938, décédé en janvier 2015, il nous a quittés, hélas, et déjà, lorsque je pense à ce qu'il représenta à mes yeux, à ce qu'il représente aujourd'hui, je puis dire (comme il put le penser lui-même en considérant le majestueux hêtre de la Bunodière sur cette route de Rouen à Lilly qu'il emprunta si souvent) que, dans notre cœur, il doit être encore plus grand abattu que debout !